

# LA SHOAH

## Document du Mémorial de la Shoah. 2007

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, 5 à 6 millions de Juifs européens ont été assassinés par l'Allemagne nazie et ses complices. Le nombre des victimes, l'ampleur géographique de la zone concernée et le caractère industriel des méthodes utilisées confèrent à cet événement une triple singularité.

### Holocauste, génocide, Shoah ?

**Holocauste :** Très largement utilisé dans le monde anglo-saxon, holocauste a d'abord une signification religieuse. Il s'agissait chez les Hébreux d'un sacrifice rituel au cours duquel un animal était entièrement brûlé. Par extension, holocauste renvoie à une offrande totale, un don entier de soi. Appliqué à l'extermination des Juifs d'Europe, il peut laisser entendre - à tort - que les victimes ont été sacrifiées ou qu'elles se sont librement laissées « immolées ».

**Génocide :** Inventé en 1944 par un professeur de droit international américain, Raphael Lemkin, le mot génocide est constitué de la racine grecque *genos*, la race, et du verbe latin *coedere*, tuer. Il désigne l'extermination planifiée d'un groupe humain pour des motifs raciaux, ethniques ou religieux. Dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, trois événements relèvent de cette définition : les tueries perpétrées par les Turcs à l'encontre des Arméniens au cours de la Première Guerre mondiale, l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis, et le massacre des Tutsis par les Hutus au Rwanda en 1994.

**Shoah :** En hébreu, *shoah* signifie catastrophe, calamité, désastre. Depuis la sortie du film *Shoah* de Claude Lanzmann en 1985, ce terme est souvent employé de préférence à holocauste et génocide pour souligner la spécificité de l'entreprise criminelle nazie contre les Juifs.

### Les racines du mal

Le génocide des Juifs tire ses fondements de la conception raciste et antisémite du monde qui est l'essence même de l'idéologie nazie. Elle-même puise toutefois ses racines dans une origine plus lointaine, commune à l'histoire européenne. Comme dans beaucoup d'autres pays, il existait en Allemagne une tradition antisémite remontant à l'antijudaïsme chrétien du Moyen Âge. Au milieu du XIX<sup>e</sup>, lorsque les Juifs eurent la possibilité de s'émanciper, la réussite sociale et professionnelle d'une fraction d'entre eux suscita des jalousies. À ces formes habituelles d'antisémitisme, le nazisme ajouta une dimension biologique, centrale dans son idéologie et sa politique. Sous des prétextes pseudo-scientifiques, il établit une hiérarchie raciale opposant la "race aryenne", dite supérieure, aux autres races qualifiées "d'inférieures" parmi lesquelles figurait la "race sémitique", c'est-à-dire les Juifs. Les nazis prétendaient également qu'un complot juif international était responsable des malheurs de l'Allemagne. Ils lui imputaient notamment la défaite de 1918, sanctionnée par le traité de Versailles un an plus tard. Ils attribuaient par ailleurs aux Juifs la paternité de leur principal ennemi idéologique : le bolchevisme.

## **Les persécutions en Allemagne de 1933 à la guerre**

Les manifestations de haine des nazis contre les Juifs commencent avant même l'arrivée d'Hitler au pouvoir en janvier 1933. Mais dès lors, l'antisémitisme devient une politique d'Etat ; les persécutions s'inscrivent dans un cadre légal et se multiplient dans tous les domaines de la vie quotidienne. Des mesures d'exclusion, de ségrégation et d'aryanisation - c'est-à-dire la dépossession des biens - sont mises rapidement en œuvre. Les interdictions professionnelles concernant notamment l'administration, l'enseignement, la magistrature, la presse et l'édition privent de nombreux Juifs de leurs moyens d'existence. Dans un contexte de violences, c'est une émigration forcée qui est établie.

En 1935, les lois de Nuremberg renforcent leur ségrégation en leur retirant la nationalité allemande et leurs droits civiques. La loi "pour la protection du sang et de l'honneur allemands" interdit les mariages entre Aryens et non-Aryens. Les critères d'appartenance à la "race juive" sont définis le 14 novembre 1935 par un arrêté officiel : "Est juif celui qui est issu d'au moins trois grands-parents juifs. Est juif celui qui appartient à la communauté religieuse juive".

La législation antisémite se durcit après l'annexion de l'Autriche en mars 1938. Avec l'*Anschluss*, 185 000 Juifs autrichiens sont *de facto* intégrés au Reich. Après le déchaînement de violence de la "Nuit de cristal", les 9 et 10 novembre 1938, la communauté juive doit verser une amende d'un milliard de marks et 30 000 hommes âgés de 16 à 80 ans sont arrêtés et envoyés dans les camps de concentration de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen.

Le 30 janvier 1939, les tensions internationales s'accroissent. Hitler lance une mise en garde contre les risques d'une nouvelle guerre mondiale, annonçant que ses conséquences seraient l'anéantissement des Juifs en Europe.

## **Les expulsions d'Allemagne et la ghettoïsation en Pologne conquise**

Le 28 septembre 1939, l'URSS et l'Allemagne se partagent le territoire polonais qu'elles viennent d'envahir. Des Juifs du Reich sont déportés vers la Pologne. Après l'armistice franco-allemand de juin 1940, 6 500 d'entre eux, originaires du Bade-Wurtemberg et du Palatinat, sont expulsés vers la France où ils sont internés dans le camp de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques.

En Pologne, les nazis entassent les populations juives dans des ghettos et les utilisent comme main-d'œuvre forcée. Chacun d'entre eux est placé sous la responsabilité administrative d'un *Judenrat* (conseil juif) chargé d'appliquer les directives allemandes comme la constitution des listes de déportation.

Le premier grand ghetto est créé à Lodz (en allemand *Litzmannstadt*) en avril 1940, avant l'installation de ceux de Varsovie, Cracovie et Lublin.

Les nazis cherchent parallèlement des solutions pour transférer les Juifs loin du Reich. Au cours de l'été 1940, ils étudient les conditions de leur regroupement dans l'île de Madagascar, mais la situation diplomatique et militaire rend ce projet totalement illusoire, les Britanniques conservant le contrôle des voies maritimes menant à l'Océan indien. Abandonnant l'idée d'une expulsion généralisée des Juifs, Hitler décide en octobre 1941 de fermer les frontières à l'émigration. 537 000 Juifs ont à cette date quitté le Reich. Des millions d'autres se retrouvent pris au piège d'une Europe sous domination nazie alors que derrière le front de l'Est le massacre systématique des communautés juives a déjà commencé.

## Les tueries derrière le front de l'Est

Le 22 juin 1941, l'attaque de l'Union soviétique marque un tournant dans le processus génocidaire. Pour Hitler, la guerre contre l'URSS n'est pas une guerre conventionnelle mais une guerre totale, une « guerre d'extermination » (*Vernichtungskrieg*) ayant pour fin l'anéantissement du « judéo-bolchevisme ». Cinq millions de Juifs vivent alors sur le territoire soviétique, dont quatre dans la partie occidentale directement touchée par l'invasion. Dès le printemps 1941, quatre unités spéciales, les *Einsatzgruppen*, ont été constituées pour suivre l'avancée des troupes allemandes. Elles comptent près de 3000 volontaires : *Waffen SS*, membres des forces de police, mais aussi auxiliaires baltes et ukrainiens. Ces « unités mobiles de tuerie » (Raul Hilberg) sont chargées dans un premier temps d'éliminer les commissaires politiques, les militants communistes et les hommes juifs, puis, rapidement, l'ensemble de la population juive. Derrière un front s'étendant de la Baltique à la Mer Noire, les *Einsatzgruppen* procèdent à des tueries systématiques qui font 1,3 million de victimes, dont 800 000 avant la tenue de la conférence de Wannsee en janvier 1942. L'un des plus grands massacres se déroule en Ukraine les 29 et 30 septembre 1941, avec l'exécution de 33 771 Juifs de la région de Kiev dans le ravin de Babi Yar. Cependant, la répétition des tueries par fusillade finit par éprouver psychologiquement les assassins eux-mêmes et fragilisent le secret entourant ces opérations. Après avoir assisté à la mise à mort d'une centaine de personnes à Minsk le 15 août 1941, Heinrich Himmler charge Nebe, le chef de l'*Einsatzgruppe B*, de mettre au point une technique d'exécution plus discrète et moins éprouvante pour les tueurs. Cette décision aboutit à la mise en service des premiers camions à gaz à la fin de l'année 1941.

## La "Solution finale de la question juive"

Les problèmes posés par les exécutions massives en plein air conduisent les nazis à rechercher une autre méthode pour l'élimination à grande échelle des Juifs d'Europe. L'expérience tirée de l'extermination par le gaz lors de l'opération T4 est mise à profit pour la création de « centres de mise à mort », selon l'expression de Raul Hilberg : Chelmno, Sobibor, Belzec, Treblinka, Lublin-Majdanek et Auschwitz-Birkenau. Tous sont situés à l'intérieur des anciennes frontières de la Pologne, pays qui comptait avant-guerre la plus importante communauté juive d'Europe. De plus, le territoire polonais occupe une position géographique centrale, disposent d'infrastructures ferroviaires et comportent de vastes zones forestières ou peu habitées propices à la dissimulation d'activités criminelles. Les nazis pensent également tirer partie de l'antisémitisme d'une grande partie de la population polonaise.

Cette nouvelle orientation s'inscrit dans le cadre de la "Solution finale de la question juive", projet d'extermination totale des Juifs d'Europe, dont la décision a vraisemblablement été prise au cours du second semestre 1941 par les dirigeants nazis. Le 20 janvier 1942, la conférence de Wannsee en définit les modalités pratiques et confirme son caractère à la fois prioritaire et hautement secret. L'ensemble des services compétents du Reich sont mobilisés et coordonnés pour réaliser ce programme visant toutes les communautés juives européennes.

Selon Reinhard Heydrich, chef de l'Office central de Sécurité du Reich, chargé de la préparation et de la mise en œuvre de la "Solution finale", plus de onze millions de Juifs doivent être transférés dans les centres de mise à mort. Cette gigantesque entreprise doit commencer par une opération spécifique en Pologne, l'*Aktion Reinhardt*, avant d'être étendue ensuite au reste de l'Europe.

## L' *Aktion Reinhardt*

Dès décembre 1941, des gazages massifs commencent à Chelmno où près de 200 000 Juifs sont

assassinés.

À partir de 1942, la "Solution finale de la question juive" s'intensifie. Des massacres ont lieu à l'intérieur même des ghettos, dans lesquels règne déjà depuis leur création une très forte mortalité du fait de la famine, du surpeuplement et de conditions sanitaires effroyables.

Dans le cadre de l'*Aktion Reinhardt* proprement dite, sont créés à partir de mars 1942 les centres d'extermination de Belzec, Sobibor et Treblinka.

Le camp de Belzec est le premier où les nazis installent des chambres à gaz. En l'espace de neuf mois, entre mars et décembre 1942, 550 000 personnes y sont assassinées : des Juifs essentiellement, mais également des Tziganes et des Polonais non-juifs. Les victimes, originaires du Reich, de Galicie et des districts de Cracovie et Lublin sont enterrées dans des fosses communes. Au début de l'année 1943, les équipements sont démantelés, les fosses rouvertes et les corps des personnes gazées incinérés. Après la liquidation totale du camp, le site de Belzec est définitivement abandonné en juin 1943.

Le centre de mise à mort de Sobibor est mis en service le 7 mai 1942 avec l'arrivée d'un premier convoi en provenance de Lublin. Près de 250 000 personnes y sont exterminées en 1942 et 1943. Elles sont déportées du Gouvernement Général, de Slovaquie, du Reich, de France (convois 50 à 53, partis de Drancy en mars 1943), de Belgique, des Pays-Bas ainsi que des régions de Minsk et Vilnius. Aux victimes juives, s'ajoute un nombre inconnu de prisonniers de guerre soviétiques, de Tziganes et de Polonais. Le fonctionnement du camp est interrompu par la révolte des 300 membres du *Sonderkommando* le 14 octobre 1943, révolte au cours de laquelle une trentaine de détenus parvient à s'évader définitivement. A la suite de ces événements, le camp est fermé, le site labouré et une forêt de pins plantée à son emplacement.

Enfin, le camp de Treblinka, situé près du village de Malkinia, à une centaine de kilomètres au nord-est de Varsovie, le long de la ligne de chemin de fer de Bialystok, est achevé le 22 juillet 1942. Il comporte 10 chambres à gaz. Une trentaine de SS, assistés d'une centaine d'auxiliaires ukrainiens, supervise son fonctionnement. Un *Sonderkommando* de 700 à 1000 détenus, régulièrement éliminés, est chargé de nettoyer les chambres à gaz et d'enterrer les cadavres dans des fosses de 7 mètres de profondeur. Ces fosses sont rouvertes au début de l'année 1943, les corps brûlés et les os broyés pour faire disparaître toute trace du massacre. Au total, plus de 750 000 Juifs et 2000 Tziganes sont assassinés à Treblinka entre juillet 1942 et novembre 1943. Les convois arrivent du ghetto de Varsovie, des districts de Radom, Bialystok, et Lublin, du Reich, de Macédoine, de Thrace et du camp de Theresienstadt. Le 2 août 1943, 750 détenus du *Sonderkommando* se révoltent et tentent de s'échapper dans les forêts voisines (70 y parviennent). L'ensemble des installations du camp est détruit en octobre 1943. A la place, les nazis construisent une ferme dont l'exploitation est confiée à un Ukrainien. L'objectif est le même qu'à Belzec et Sobibor : dissimuler toute trace d'activité criminelle.

L'*Aktion Reinhardt* prend fin avec le massacre par les SS de tous les prisonniers Juifs du camp de Majdanek et des ateliers de travail de la région de Lublin du 3 au 5 novembre 1943. Déclenchée en réaction à l'insurrection de Varsovie et au soulèvement des *Sonderkommandos* des camps de Sobibor et Treblinka, l'opération *Erntefest* (Fête des moissons) se solde par l'exécution de 43 000 détenus. Au total, plus d'un million et demi de Juifs et des dizaines de milliers de Tziganes ont été tués dans le cadre de l'*Aktion Reinhardt*.

Parallèlement à la mise en œuvre de l'*Aktion Reinhardt*, le camp d'Auschwitz est doté de grandes installations de mise à mort édifiées sur le site du camp d'Auschwitz-II Birkenau. De l'hiver 1942 à l'automne 1944, plus d'un million de Juifs y sont déportés de presque toute l'Europe.

## Les derniers massacres

L'extermination à caractère "industriel" s'achève en novembre 1944 avec l'ordre d'Himmler d'arrêter les gazages à Auschwitz. Cependant, dans les zones non encore libérées, des tueries perpétrées par les Allemands ou leurs zéloteurs se poursuivent jusqu'à la fin de la guerre. Beaucoup de Juifs continuent de mourir dans les camps de concentration ou lors des évacuations très meurtrières auxquelles procèdent les SS à l'approche des Alliés, de janvier à mai 1945, qualifiées par les victimes de « marches de la mort ».

### Du monoxyde de carbone au zyklon B

Les nazis ont procédé aux premiers gazages par l'usage du monoxyde de carbone dans six "centres d'euthanasie" disséminés sur le territoire du Reich à partir du début de l'année 1940. A l'automne 1941, des camions à gaz sont utilisés par des *Einsatzgruppen* derrière le front de l'Est. Ce procédé est également employé dans le centre d'extermination de Chelmno en Pologne, de même qu'en Yougoslavie. Les victimes sont asphyxiées par le gaz d'échappement des camions, le monoxyde de carbone. C'est ce même gaz produit par de gros moteurs Diesel qui alimente également les chambres à gaz des camps de Belzec, Sobibor et Treblinka.

L'usage homicide du Zyklon B est expérimenté sur 600 prisonniers de guerre soviétiques et 250 détenus polonais malades à Auschwitz I en septembre 1941. Jugé plus efficace que le monoxyde de carbone, il est utilisé par la suite dans toutes les chambres à gaz de Birkenau, de même que dans celles du camp de Majdanek. Cet insecticide extrêmement toxique était employé communément avant-guerre pour désinfecter les cales des bateaux ou les bâtiments. À Auschwitz, comme dans d'autres camps, il servait dans la prophylaxie du typhus exanthématique dont les poux sont le vecteur.

Le Zyklon B se présentait sous forme de cristaux de silice imprégnés d'acide cyanhydrique. Son évaporation dans une salle confinée s'opérait idéalement à la température ambiante de 26°C.

### Que savait-on ?

Les nazis ont pris toutes les précautions pour que la "Solution finale" s'opère dans le plus grand secret. Ce secret d'Etat est d'abord administratif. Tous les documents faisant référence à l'extermination sont strictement confidentiels. Les termes explicites sont bannis. Ainsi, en langage codé, "traitement spécial" signifie "gazage", "travail à l'Est" veut dire "déportation vers les camps d'extermination". Pour que le processus d'extermination se déroule dans les meilleures conditions, il ne faut pas que les victimes connaissent le sort qui leur est réservé. Pour cela, les nazis entretiennent l'illusion d'un simple regroupement à l'Est, dans des camps de travail. Il leur faut aussi rassurer l'opinion internationale en accréditant leur soi-disant traitement humain des Juifs. Ils emploient divers subterfuges comme celui du "village Potemkine". Ils donnent ainsi au camp-ghetto de Theresienstadt (Terezin en tchèque), situé près de Prague, l'apparence d'un lieu paisible et accueillant grâce auquel ils abusent en juin 1944 une délégation du Comité international de la Croix-Rouge. Cependant, pour la plupart des 140 000 personnes internées entre ses murs, Theresienstadt n'a été qu'une étape avant Auschwitz ou Treblinka.

De nombreuses informations sur les ghettos et les camps parviennent toutefois de Pologne dès 1941, à travers des émissaires de la Résistance intérieure ou des détenus évadés. Le Vatican reste muet. Le pape Pie XII ne condamne jamais officiellement la persécution des Juifs. Dès 1942, pourtant, les rapports de ses nonces et envoyés apostoliques en Europe établissent la réalité du génocide. Les Alliés, et plus particulièrement les Anglo-Américains, en sont également informés précocement par leurs propres services de renseignement et par des organisations juives établies dans des pays neutres, en Suisse et en Suède notamment. Le 8 août 1942, Gerhard Riegner, représentant du Congrès juif mondial à Genève, envoie à Londres et Washington un télégramme

dans lequel il fait état d'informations émanant d'un industriel allemand, Eduard Schulte, sur l'extermination planifiée et systématique des Juifs d'Europe. A plusieurs reprises, la BBC, relayée par la presse clandestine des pays occupés, fait état des massacres. Dans une déclaration officielle signée par onze puissances alliées le 17 décembre 1942, le processus d'extermination est clairement dénoncé. Le sauvetage des Juifs n'en devient pas une priorité pour autant. Aucun moyen ne doit être détourné de l'effort de guerre engagé contre l'Allemagne nazie. Pour protester contre la passivité des Alliés, Shmuel Zygielbojm, représentant du *Bund* (Union générale des travailleurs juifs) au sein du Conseil national polonais en exil, se suicide à Londres le 12 mai 1943. Au printemps 1944, une demande de bombardement d'Auschwitz formulée par des organisations juives est laissée sans suite. Les Juifs sont en définitive abandonnés à leur sort.

L'organisation quasi-industrielle du génocide des Juifs, les moyens utilisés, la planification méthodique et son caractère systématique sur une vaste échelle territoriale concourent à donner à la Shoah sa spécificité.

Sa mise en œuvre a été facilitée par la terreur mais aussi par la complicité, parfois très active, d'administrations et d'individus extérieurs au Reich. Ils ont servi de relais à l'occupant allemand en adoptant ou en acceptant d'appliquer des mesures antisémites, en l'aidant à organiser des rafles, voire en procédant aux arrestations.

**Tableau n° 1 : Répartition des victimes par pays (dans les frontières de 1937)**

	Selon R. Hilberg (1)	Selon <i>l'Enzyklopädie des Holocaust</i> (2)
<b>Europe de l'Est</b>		
Pologne	environ 3 000 000	2 900 000 à 3 000 000
Lituanie	environ 130 000	140 000 à 143 000
Lettonie	70 000	70 000 à 71 500
Estonie	2 000	1 500 à 2 000
Roumanie	270 000	271 000 à 287 000
<b>URSS</b>	plus de 700 000	1 000 000 à 1 100 000
<b>Europe centrale et balkanique</b>		
Allemagne	environ 120 000	134 500 à 141 500
Autriche	environ 50 000	50 000
Tchécoslovaquie	260 000	146 150 à 149 150
Hongrie	plus de 180 000	550 000 à 569 000
Yougoslavie	60 000	56 200 à 63 300
Grèce	60 000	60 000 à 67 000
<b>Europe occidentale</b>		
France	75 000	77 320
Belgique	24 000	28 900
Pays-Bas	environ 100 000	100 000

Luxembourg	environ 1000	1 950
Italie (y compris Rhodes)	9 000	7680
Norvège	environ 1000	762
<b>Total général</b>	<b>environ 5 100 000</b>	<b>5 596 000 à 5 860 000</b>

Les chiffres du bilan établi par Raul Hilberg sont des minima. Pour certains historiens, le nombre des victimes est plus élevé et pourrait atteindre le chiffre de 6,5 millions.

(1) D'après Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988. Dans trois pays, les Juifs ont été épargnés : le Danemark (la quasi-totalité), la Finlande et la Bulgarie.

(2) E. Jäckel, P. Longerich, J.H. Schoeps (dir.), *Enzyklopädie des Holocaust*, Argon, 1993, 1ère édition, Israël Gutman (dir.), 1990.

**Tableau n° 2 : Répartition des victimes par mode d'extermination**

1) Morts par suite de « ghettoïsation » et de privations	800 000	16 %
2) Morts par exécutions par les Einsatzgruppen et autres fusillades (URSS, Galicie, Serbie)	1 300 000	24 %
3) Morts dans les camps	3 000 000	60 %
camps d'extermination :		
<i>Auschwitz</i>	<i>1 000 000</i>	
<i>Treblinka</i>	<i>750 000</i>	
<i>Belzec</i>	<i>550 000</i>	
<i>Sobibor</i>	<i>200 000</i>	
<i>Chelmno</i>	<i>150 000</i>	
Lublin-Majdanek	50 000	
Camps de concentration	150 000	
Camps roumains et croates	150 000	
TOTAL GENERAL	5 100 000	100 %

D'après Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988

**Tableau n° 3 : Chronologie du génocide : répartition des victimes par année**

1933-1940	moins de 100 000
1941	1 100 000
1942	2 700 000
1943	500 000
1944	600 000
1945	100 000
<b>TOTAL</b>	<b>5 100 000</b>

D'après Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988

**Tableau n° 4 : Pourcentage des victimes par pays (proportion de la population juive massacrée par rapport à la population juive totale dans le cadre des frontières de 1937)**

<b>Europe de l'Est</b>		
Pologne	90 %	
Pays baltes	90 %	
Roumanie	50 %	
<b>URSS</b>		
Biélorussie	environ 65 %	
Ukraine	environ 60 %	
Russie	11%	
<b>Europe centrale et balkanique</b>		
Allemagne	36 % <sup>[1]</sup>	90 % <sup>[2]</sup>
Autriche	27 % <sup>[3]</sup>	83 % <sup>[4]</sup>
Tchécoslovaquie		
Bohème-Moravie	67 % <sup>[5]</sup>	88 % <sup>[6]</sup>
Slovaquie	83 %	
Hongrie	50 %	
Yougoslavie	60 %	

Grèce	75 %	
<b>Europe occidentale</b>		
France	25 %	
Belgique	60 %	
Pays-Bas	75 %	
Norvège	50 %	
Italie	20 %	

1/ par rapport à la population juive d'Allemagne en 1933 (environ 300 000 Juifs allemands ont émigré entre 1933 et 1939 sur un total de 500 000).

2/ par rapport à la population juive demeurée sur le territoire allemand après 1939

3/ Par rapport à la population juive d'Autriche en 1937 (environ 125 000 Juifs ont émigré d'Autriche en 1938-1939 sur un total de 185 000).

4/ par rapport à la population juive d'Autriche restée sur le territoire du Reich après 1939.

5/ par rapport à la population juive en 1937 (sur les 120 000 Juifs de Bohême et de Moravie, 28 000 ont émigré en 1938-1939).

6/ Par rapport à la population juive restée dans le Protectorat de Bohême-Moravie après 1939.

D'après Lucy Dawidowicz, *The War against the Jews 1933-1945*, New-York et Londres, 1975, trad. fr. Hachette 1977.

## BIBLIOGRAPHIE :

Pour une première approche :

BEDARIDA François, *Le Génocide et le nazisme. Histoire et témoignages*, Presses-Pocket, 1992.

BENSOUSSAN Georges, *Histoire de la Shoah*, PUF, coll. Que Sais-je ?, 1996, 2<sup>e</sup> édition 1997.

GRYNBERG Anne, *La Shoah. L'impossible oubli*, Gallimard-Découvertes, 1995.

A prolonger par :

ALY Götz et HEIM Suzanne, *Les architectes de l'extermination. Auschwitz et la logique de l'anéantissement*, Calmann-Lévy, 2006.

BARTOV Omer, *L'armée d'Hitler, La Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Hachette, 1999.

BEDARIDA François (sous la direction de), *La politique nazie d'extermination*, Albin Michel, 1989.

BRAYARD, *La « solution finale de la question juive ». La technique, le temps et les catégories de la décision*, Fayard, 2004.

BROWNING Christopher, *Des hommes ordinaires. Le 101<sup>e</sup> bataillon de réserve de la police allemande et la "Solution finale" en Pologne*, Les Belles Lettres, 1994 (réédité en format poche, 1998).

BROWNING Christopher, *Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands*, Les Belles Lettres, 2002.

BURRIN Philippe, *Hitler et les Juifs. Genèse d'un génocide*, Le Seuil, 1995.

DRESSEN W., KLEE., RIESS V., *Pour eux "c'était le bon temps". La vie ordinaire des bourreaux nazis*, Plon, 1990.

FAITELSON Alex, *Courage dans la tourmente en Lituanie, 1941-1945. Mémoires du ghetto de Kovno*, éd. L'Harmattan, 1999.

FURET François (dir). *L'Allemagne nazie et le génocide juif*. Colloque de l'EHESS, Gallimard-Seuil, 1985.

GILBERT Martin, KOTEK Joël, *Atlas de la Shoah*, éditions de l'Aube, 1992 (rééd. 2005).

HILBERG Raul, *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive 1933-1945*, Gallimard, 1994 (1<sup>ère</sup> édition américaine, 1992).

HILBERG Raul, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988 (Folio Histoire, 2006, 3 volumes - 1<sup>ère</sup> édition américaine 1961).

KOGON E., LANGBEIN H., RUCKERL A., *Les Chambres à gaz, secret d'Etat*, éd. de Minuit 1984, (1<sup>o</sup> éd allemande 1983), réédition Seuil, 1987.

MAYER Arno, *La "Solution finale" dans l'histoire*, La Découverte, 1990 (1<sup>ère</sup> édition américaine, 1989).

POLIAKOV Léon, *Bréviaire de la haine*, Presses Pocket, 1994 (1<sup>ère</sup> édition 1951)

TERNON Yves, *L'Etat criminel. Les génocides au XX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 1995.

WIEVIORKA Annette, *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, 2005.